Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE ARTE SVIZZERA

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

N° 4

APRIL 1943
AVRIL 1943

J. A.
NEUCHATEL

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

Ferdinand Hodler et la critique

En 1918 l'« Art suisse » publiait, dans son numéro de juillet-septembre, soit peu avant la mort de Hodler, les lignes suivantes dues à la plume de C.-A. Loosli. Il nous a paru piquant et très actuel de donner précisément maintenant connaissance à nouveau de ces considérations.

La rédaction.

« Ce que je demande avant tout d'un critique, avait l'habitude de dire Hodler, c'est de n'être ni aveugle, ni borgne, mais de savoir voir. Le malheur veut que la plupart des critiques savent plus qu'ils ne voient.

En plus je demande de lui, et ceci est tout aussi important que cela, qu'il soit bienveillant.

Il donnera tout d'abord un aperçu de ce qu'il a vu, objectivement et sans artifice et, si cela lui fait plaisir, il pourra ajouter ce qu'il a ressenti au vu d'une œuvre, — ses impressions.

Mais qu'il se garde de prêter à l'artiste des « intentions », ce serait déloyal et mensonger. En effet, que sait le critique des intentions de l'artiste ?

Je me moque pas mal de ce que l'on dit et écrit sur mes œuvres car tout ce qui peut en être dit et écrit ne leur enlève ni ne leur ajoute rien. Elles n'en sont aucunement modifiées.

La critique passe et disparaît mais les œuvres demeurent. Elles sont là pour être vues.

La critique déçoit ; l'œil, à la longue du moins, ne déçoit jamais. La vérité éclate un jour ou l'autre et malheur au critique qui, malhonnête ou insuffisant, aura prêté à l'artiste des « intentions ».

Vois par exemple mon tableau « la Nuit » !

J'ai reçu à l'époque un assez grand nombre de lettres de gens cherchant à interpréter le tableau ou à en entendre de moi l'interprétation. C'était parfois à mourir de rire !

L'un voulait y voir un symbole de l'amour licite et de l'amour défendu. Un autre y voyait la glorification du néant, du nirvâna. Un troisième, la représentation symbolique de la mauvaise conscience. Et ainsi de suite, sans arrêt. Sottises que tout cela, n'est-il pas vrai ? »

Ainsi tempêtait Hodler un jour d'été 1904. J'objectai :

« D'accord, mais tu y es pour quelque chose. Pourquoi intitules-tu tes œuvres ? Par les titres que tu leur donnes, tu incites le public à la recherche d'équivalences philosophiques ou littéraires. Et une fois qu'il a trouvé une telle mesure traduite dans son langage, il est tout naturel qu'il s'en serve pour mesurer et évaluer ton œuvre. Toi-même tu n'as certes pas besoin d'une telle mesure car tu es peintre et t'exprimes par ton pinceau. Nous autres par contre parlons avec notre langue et nous exprimons dans notre langage. Nous traduisons en langage usuel ce que nous voyons et ressentons au vu de l'œuvre d'art créée. Comment le faisons-nous, — c'est une question de dispositions et de tempérament. »

« De tempérament ? » objecta Hodler dubitativement. Plût à Dieu que tu eusses raison ; nous autres artistes pourrions à la rigueur nous en accommoder quoique je place la simple objectivité plus haut que le tempérament. Quel rapport vois-tu entre le tempérament et la critique ? »

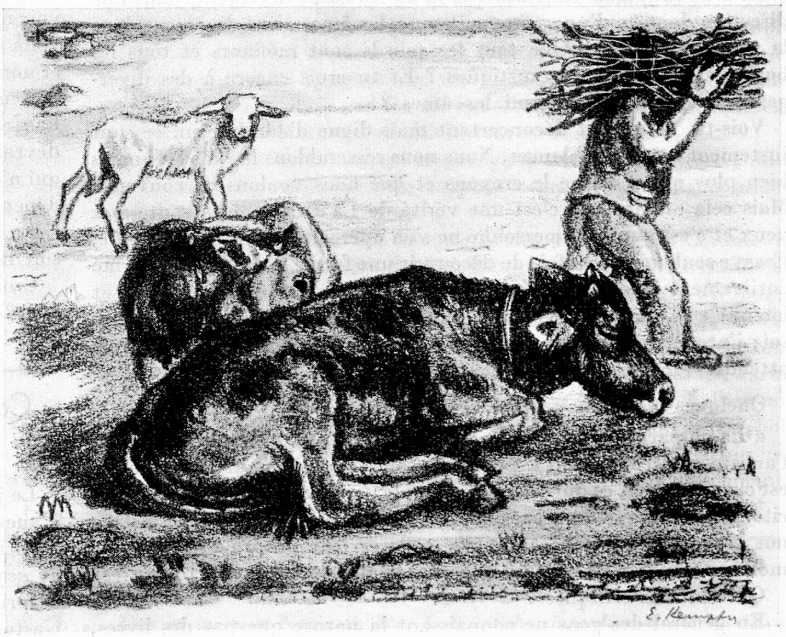
« Approximativement celui qu'entendait Zola lorsqu'il disait que l'art est la nature vue au travers d'un tempérament ! Arrêtons-nous un instant à cette conception et tu devras admettre que ton tempérament n'est pas et ne peut forcément pas être celui de n'importe quel autre individu. Ceci ne pouvant être supposé, il est naturel que chaque individu se serve des moyens d'expression dont il dispose. Qui en a peu — et par rapport à l'artiste créateur ce sera toujours la grande masse de nos contemporains — référera bien ou mal ; mais qui en a beaucoup, celui-là formera, peindra et créera.

Ce qui pour toi est clair et naturel ne le sera pour autant pas pour chacun, sinon on n'aurait pas été jusqu'à faire de toi un bouddhiste. »

Hodler réfléchit un instant, puis sourit et dit :

« Tu crois vraiment que les tempéraments sont si différents l'un de l'autre ?

Je n'en crois rien. Tout être, toute chose, donc aussi toute âme et ses manifestations extérieures, tous les « tempéraments », comme tu



E. Kempter, Muzzano.